

IRENNA LA HURONNE

LA SURPRISE

Les vieillards ont siégé sous la forêt. Dans l'ombre,
Loin du visage pâle, ont siégé les vieillards.
Les guerriers iroquois sont venus en grand nombre
Surprendre les hurons, pendant que des brouillards
T'endent leur voile humide autour de la bourgade.

La hache à la ceinture, au poing le tomahawk,
Glisse comme un serpent l'infemale brigade.
Comme un serpent, sans bruit, sur la rive du lac
Elle glisse.

Un jongleur a prédit la victoire.
Il a parlé deux fois à l'Esprit des combats.
Les Blancs auront leur tombe ici. Ce territoire,
Depuis le lac sans fin jusqu'aux monts de là-bas,
Est aux Chasseurs. Les Blancs et les hurons qu'ils aiment
Seront scalpés bientôt. Les hurons les premiers ;
Car ils déposent l'arc, fouillent la terre et sèment
Des grains qui germent seuls au milieu des fumiers.

Les bois sont endormis. Le hibou solitaire
Seul aux cimes des pins ulule tristement.

— O l'augure fatal ! ne va-t-il pas se taire ?
Songe Onnis le guerrier qui marche lentement

Onnis souffre depuis qu'Irenna son amie
A reçu le baptême et prie un Dieu nouveau.
Sur son front désormais pèsera l'infamie.
Des pensters de vengeance échauffent son cerveau.
Irenna s'est donnée au Christ. Don illusoire !
Il vent des vierges, Lui, les plus pures des bois...
Elle porte à sa gorge un signe d'risoire...
Puis elle a détaché les colliers qu'autrefois
Son amour lui donna... son amour méprisé !